



LUIS FERNANDO PÉREZ *piano*

FEDERICO MOMPOU (1893 - 1987)

Cançons i Danses

- | | |
|--|------|
| 1- Cançó i Dansa I
«La filla del carmesí» / «Dansa de Castelltersol» (origen:mazurca francesa). | 4'02 |
| 2- Cançó i Dansa II
«Senyora Isabel» / «Galop de cortesía» (del pueblo pirenaico Gulp de la Conca - danza feudal) | 3'21 |
| 3- Cançó i Dansa III
«Canción de cuna/villancico - El noi de la mare» / Homenaje a la «Sardana» original de Mompou | 4'16 |
| 4- Cançó i Dansa IV
«El mariner» / «El Ball del Ciri» (fiesta mayor de Castelltersol) -
Galop de Cortesía de Gulp de la Conca - (danza feudal) | 4'42 |
| 5- Cançó i Dansa V
original de Mompou (música soñada por Mompou) | 4'33 |
| 6- Cançó i Dansa VI
original de Mompou (música soñada por Mompou) | 4'33 |
| 7- Cançó i Dansa VII
«Muntanyes regalades» (el Canigó) / «L'hereu Riera» | 3'22 |
| 8- Cançó i Dansa VIII
«Testament D'Amelia» / «La filadora» | 4'15 |
| 9- Cançó i Dansa IX
«Lo Rossinyol» / «El barretinaire» | 5'01 |

10- Cançó i Dansa X sobre dos Cantigas del Rey Alfonso X (siglo XIII) Cantiga 100 «Esta é de loor»/ Cantiga 179 «Ben sab´a que pod´e val».	3'29
11- Cançó i Dansa XI «Ball de L´Aliga» (Baile del aguila- Patum de Berga) / «Moros y cristianos» (Berga)	4'16
12- Cançó i Dansa XII «La Dama D´Aragó» / «La mala nova»	3'45
13- Cançó i Dansa XIV «Cançó del Lladre» («Petiteta l´han casada - Quan jo n´era petitet) / danza original de Mompou	4'00
Paisajes	
14- La fuente y la campana	4'01
15- El Lago	4'26
16- Carros de Galicia	5'14
Scènes d'enfants	
17- Cris dans la rue	1'35
18- Jeux sur la plage	2'06
19- Jeu II	1'28
20- Jeu III	2'01
21- Jeunes filles au jardin	3'11
22- Música callada I, n.III	1'59

Enregistrement réalisé du 1 au 3 décembre 2016 à la Aula de Música de la Universidad de Alcalá de Henares (Madrid) / Direction artistique, prise de son et montage: Magdalena Llamas et José Miguel Martínez / Piano Steinway D et accord : Denijs De Winter, Pianomobil / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Photos : Marine de Lafregeyre / Design : Jean-Michel Bouchet - LM Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria. / © & © 2017 MIRARE, MIR 364
www.mirare.fr

Enregistrement absolument naturel, n'utilisant ni réverbérations digitales ni d'autres types de traitement du son, réalisé avec deux microphones Neumann.

www.luisfernandoperez.com



J'ai connu la musique de Federico Mompou par hasard, un jour de mon enfance, en écoutant Radio Clásica. Alors, comme aujourd'hui, j'aimais jouer à deviner qui était le pianiste et l'œuvre jouée. Et soudain... Quelle musique ! Quel pianiste !

Inconnue pour moi, si merveilleuse, pleine d'harmonies uniques, de sonorités mystérieuses, de couleurs, de sensualité, de « swing », de liberté, de cloches... et imprégnée d'une vérité que seule possède la musique populaire. C'était Federico Mompou qui interprétait ses *Cançons i Danses*.

Je me souviens de ce moment comme si c'était hier, et de l'impression colossale dont je fus saisi. Un impact irréversible... L'univers mystique et unique de Mompou m'avait happé pour le reste de ma vie. Ce fut la première œuvre de Mompou que je jouai pour mon professeur Alicia de Larrocha, l'une de ses grandes interprètes et grande amie du compositeur.

Et c'est ainsi que je commençai à travailler avec Alicia et Carlota Garriga, une autre grande « mompouiste », également amie du compositeur, à qui je dois d'avoir pu travailler à l'Academia Marshall sur toute son œuvre avec Carmen Bravo de Mompou, sa veuve et grand connaisseur de tous les secrets de la musique de Mompou.

Chère Carmen, si seulement tu pouvais relever la tête ! Six mois avant sa mort, nous rendîmes visite à Carmen, Carlota Garriga et moi. Dans le salon, à côté du piano de Mompou (désormais

à l'Academia Marshall), elle nous fit part de son intention de créer la Fondation Mompou, devenue aujourd'hui une réalité et qui se porte à merveille. Nous convînmes alors que j'enregistrerais toute son œuvre. Ce disque, consacré à l'un de mes compositeurs favoris, Federico Mompou, marque le début de ce rêve devenu réalité. Merci à jamais Carmen, Carlota, Alicia...

Federico Mompou était un homme introverti à l'excès, d'une hypersensibilité exquise, fuyant tout artifice. Sa technique de composition, comme il l'indiquait lui-même, était fondée sur la suppression de toute note « superflue », pour ne conserver que « l'essence ».

Une essence marquée par le son des cloches – les Dencausse étaient des fabricants de cloches, fournissant y compris la cathédrale Notre-Dame-de-Paris –, par le paysage et le folklore de sa terre, la Catalogne, et les sonorités riches, mystiques et colorées. Obsédé par la vibration du son, Mompou soutenait qu'une fois créé, celui-ci se développe (comme c'est le cas pour les cloches). Une telle illusion pourrait sembler impossible à reproduire sur un piano, puisque, après avoir appuyé sur une touche, la sonorité ne peut que décroître... L'illusion peut toutefois être rendue grâce à un toucher juste et à une bonne utilisation de la pédale, qualité indispensable pour l'interprétation de la musique de Mompou.

Mompou divise lui-même son œuvre pour piano en trois groupes : le premier exprime l'essence et l'atmosphère du paysage rural catalan, en opposition à l'agitation de la ville (*Suburbis, Scènes d'enfants, Fêtes lointaines...*). Le deuxième groupe s'inspire du mystère secret de la nature (*Paisajes, Charms, Cants màgics, Música callada...*) et le troisième groupe rassemble l'ensemble des œuvres directement liées au folklore catalan avec ses *Cançons i Danses*.

Le compositeur n'appréciait pas être considéré comme un compositeur nationaliste, préférant le qualificatif de « régionaliste ». « Méconnaissant le véritable style de ma musique, disait-il, on m'a classé comme compositeur exclusivement folklorique, ce contre quoi j'ai dû exprimer ma désapprobation à maintes reprises. Je ne puis nier ma filiation au groupe des « nationalistes », qui dans mon cas devraient plutôt être désignés comme « régionalistes ». Mon unique prétention est de croire que j'ai réussi à créer une musique d'atmosphère ethnique, sans être tombé dans le piège et l'abus des thèmes populaires. »

D'après Lluís Millet : « La chanson du peuple, c'est la vraie chanson, authentiquement humble, pleine de grâce, celle qui est engendrée en toute chasteté par l'Esprit Beauté ; c'est la seule réellement gracieuse, inimitable. Celui qui n'est pas capable de la reconnaître est dépourvu du sens de la beauté. C'est la chanson la plus humble, elle se donne à toute personne, pour peu qu'elle soit modeste... La chanson du peuple est la voix fraîche, qui s'offre

à toute musique, à tout chant humain. L'artiste qui boira de cette source ne tombera jamais dans un art factice, sans ailes. » Ou encore, selon Jean Aubry : « La musique est la fleur de la terre. »

Ce disque comprend l'intégralité des *Cançons i Danses* pour piano. Mompou en composa quinze, dont la pièce numéro XIII, écrite pour guitare, et la numéro XV, pour orgue. La période de composition de ces œuvres s'étend de 1921 à 1961 pour les douze premières, qui forment ainsi un bloc. La pièce numéro XIV fut composée en 1978, à l'occasion d'un concert extraordinaire célébrant le 85^e anniversaire de Mompou, qui fut donné à l'Alice Tully Hall de New York (Lincoln Center). La *Cançó i Dansa* XIV fut dédiée à Alicia de Larrocha, mon professeur, qui participa également au concert aux côtés de José Carreras, et auquel assistèrent des personnalités du monde de la musique telles que Horowitz, Rubinstein, Ormandy, Boulez ou encore Xavier Montsalvatge.

Les *Cançons i Danses* constituent, à mon sens, le legs le plus important de la musique pour piano de Mompou. Sans mésestimer aucune de ses œuvres, ni l'intérêt du voyage vers la période où elles furent composées, nous trouvons dans ces pièces le Mompou le plus catalan. La plupart de ses chansons et danses sont en effet inspirées de thèmes et de fêtes populaires, de cette Catalogne nostalgique, riche d'un folklore caractéristique et foisonnant, le regard plein de regrets à l'égard

de l'émigré, de la terre, de ses paysages, de ses fêtes ancestrales, de ses gens, de leurs sentiments et de leurs traditions. C'est aussi la Catalogne médiévale qui s'y retrouve, avec ses ménestrels et ses troubadours dont la culture se mêle à celle du Sud de la France, autrefois territoire catalan. Lumière vibrante, ténue et nostalgique, pleine de force et de vérité.

Paisajes, Scènes d'enfants et la pièce numéro III du premier cahier de la *Música callada* (« Musique silencieuse ») complètent ce disque que je dédie à Mompou.

Les *Scènes d'enfants*, l'un des joyaux du catalogue de Mompou, qui compte parmi ses œuvres les plus connues, furent composées entre 1915 et 1918. Écrite dès les premières années de son travail créatif, cette œuvre est dédiée aux enfants, à ces enfants impolis qui crient dans la rue, qui jouent, qui pleurnichent ou qui chantent et dansent dans un jardin.

Dès les premières notes, le compositeur introduit un thème populaire : *La filla del marxant* (« La fille du marchand ») qu'il développe ensuite dans la célébrissime et merveilleuse pièce intitulée *Jeunes filles au jardin*.

Sur la pièce numéro III du premier cahier de la *Música callada*, que dire... Toutes les nuits de mon enfance, au moment de me coucher, j'écoutais la radio allumée dans la chambre de mes parents. La

« Cadena SER » et son célèbre jingle, créé par le compositeur. Mon petit grand hommage à la radio et à mes parents.

Tel est Mompou. Toute chose, tout vécu de la moindre importance pouvait chez lui déboucher sur une création. Sa sensibilité exquise, une après-midi en compagnie de sa femme sur le balcon de la municipalité de Berga, contemplant les fêtes populaires de « Turcs et chrétiens », l'amenait à composer sa *Cançó i Dansa* XI. Une autre après-midi dans le quartier gothique de Barcelone, le tintement des cloches de la cathédrale lui inspirait l'écriture de *La fuente y la campana* (« La fontaine et la cloche ») (1942). Une petite grenouille, la foule et les reflets sur l'eau du petit lac du parc Montjuic, à Barcelone, et il composait *El lago* (« Le lac ») (1947). Un autre jour à Castro Caldelas (Orense), le bruit des essieux des chars romains et de leurs roues, l'amenait à composer *Carros de Galicia* (« Chars de Galice ») (1960). C'est ainsi que naissent ses magiques et assez méconnus *Paisajes* (« Paysages »), qui forment aussi l'essence de sa musique.

El lago symbolise à n'en pas douter l'amour de Federico pour son épouse Carmen. Ce fut à Montjuic que, désespérée de ne pouvoir se marier avec son fiancé excessivement timide, Carmen le traîna subitement, profitant d'une noce tout juste célébrée, ainsi que de sa décoration florale ! pour se marier avec lui, de façon toute spontanée et

improvisée. Binôme magique Federico-Carmen. Toi, Carmen, je te connus, j'eus la chance de travailler avec toi, de t'aimer et de jouir de ta présence. Toi, Mompou, je te rêve.

Luis Fernando Pérez
traduction : Brigitte Jensen

REMERCIEMENTS

Je remercie Mirare, François-René Martin, son directeur, et René Martin, pour cette nouvelle opportunité merveilleuse, et pour avoir transporté le précieux Steinway D, appartenant à Denijs de Winter, depuis Nantes jusqu'à Alcalá de Henares, pour l'enregistrement de ce disque. Je remercie également toute l'équipe de diffusion, de communication et de logistique de Mirare et de PIAS.

Merci à mon ingénieur du son José Miguel Martínez, avec qui j'enregistre la totalité de mes disques. Que dire, José Miguel... c'est toujours un grand plaisir. Merci encore. À toi aussi, Magdalena, merci pour ton écoute toujours précieuse, ton affection, ton amitié, ton talent et ton dévouement. Merci Denijs... sacrée punition ! Tu as dû voyager avec le piano depuis Nantes jusqu'à Alcalá et, une fois arrivé à destination, tu n'as pas quitté l'instrument, ni moi-même, un seul instant. Accordant sans relâche jusqu'au samedi, au

petit matin. Œuvrant jusqu'au dernier recoin à l'intérieur de la machinerie de l'instrument... Alice, toujours souriante et dégageant une énergie positive, tu es divine.

Nuit magique dans ma fétiche Salle de Musique de l'université d'Alcalá de Henares, où j'ai enregistré la plupart de mes disques. Fétiche mais peu apte aux enregistrements... À cause des bruits extérieurs, nous avons dû découper l'enregistrement en deux sessions, l'une le jeudi 1^{er} décembre de 22 heures à 2 heures du matin, et la seconde le lendemain, de 22 heures 30 jusqu'à 11 heures le samedi matin, sans discontinuer, tout le monde au travail. C'est là que tout fut enregistré et décidé. Merci de vous être lancés dans l'aventure avec moi !

Merci, ma merveilleuse Myriam, toujours là, mon amie, ma famille... présente toute la nuit du vendredi au samedi pour remplir le rôle de muse qui t'appartient. Je t'adore.

Merci aussi à ma famille... ma tante Chon, ma mère, mon père, ma sœur... vous êtes mon phare d'Alexandrie. Une grande partie de mon enfance se trouve là dans ce disque.

Merci, Marcos, pour avoir surgi soudain, en plein processus créatif.

Merci à tous ceux qui me soutiennent inconditionnellement, qui sont toujours là et grâce à qui tout a un sens. À vous tous, je dédie ce disque, avec toute mon affection.

LUIS FERNANDO PÉREZ piano

« Luis Fernando Pérez est un jeune pianiste qui ne craint pas de suivre son propre chemin. Fort d'une technique extraordinaire et d'une riche profusion d'idées – c'est la couleur, l'inflexion et la vitalité en grande abondance – il est sans conteste l'un des pianistes les plus personnels et talentueux de la génération actuelle. » C'est en ces termes que Bryce Morrison évoquait dans la revue *Gramophone* sa découverte de Luis Fernando. Élève de grands artistes et de pédagogues tels que Dimitri Bashkirov, Galina Egyazarova, Alicia de Larrocha et Pierre-Laurent Aimard, sa carrière accomplira un grand tournant à la suite de l'enregistrement d'*Iberia*, d'Isaac Albéniz, sous le label Verso. Acclamé par la critique, il entreprend son essor international avant de se consacrer comme un spécialiste du répertoire espagnol.

Il fut invité des prestigieux festivals de Schleswig-Holstein, La Roque-d'Anthéron, La Grange de Meslay, des Jacobins de Toulouse, à Santander et Grenade, à la Quinzaine musicale Donostiarra et au Musika-Música de Bilbao. Il s'est produit comme soliste avec les orchestres symphoniques de Barcelone et l'Orchestre national de Catalogne, la Real Filharmonía de Galice, la Sinfónica de Bilbao et celle du Principado de Asturias, l'Ensemble orchestral de Paris et celui de Kanazawa, la Sinfonia Varsovia, la Sinfónica d'Euskadi, de RTVE, les orchestres de chambre Franz-Liszt de Budapest et de Mannheim et l'Orchestre national d'Espagne. Il a joué sous la baguette de José Ramón

Encinar, Antoni Ros Marbá, Günter Neuhold, Wilson Hermanto, Kazuki Yamada, Jean-Jacques Kantorow, Peter Fraas, David Lockington, Alexis Soriano, Enrique García Asensio, Carlo Rizzi et Jesús López Cobos.

Sa technique pianistique virtuose, non dépourvue des tonalités propres à une liberté indispensable, imprègne ses interprétations d'un déploiement de couleurs sonores, d'inflexions émotionnelles et d'une profusion de vitalité, qui élèvent le public au-delà de toute complexité, en le délectant d'une vibrante intuition expressive dans l'exubérance.

« Chaque note est un mot, bien que nous ne sachions pas lequel. On doit imaginer et trouver en soi-même ce qu'il veut dire et faire. » C'est avec ces mots, dédiés à l'œuvre de Chopin, que Luis Fernando confirme sa maturité professionnelle et artistique, déjà reconnue par les prix Franz-Liszt (Italie), Enrique Granados, de Barcelone (prix Alicia de Larrocha) et la Medalla Albéniz. La critique française le célèbre également comme le précurseur de la renaissance musicale espagnole : "Disco excepcional" de Scherzo, Classica, Choc du Disque et Choc de l'Année, Diapason d'Or.

Professeur de piano à l'Academia Marshall (Barcelone) et professeur titulaire de piano au Centre supérieur Katarina Gurska, Luis Fernando Pérez se produira prochainement à Madrid, Valence, Bilbao, Alicante, Barcelone, Oviedo, Gijón, Saint-Jacques-de-Compostelle, Palma de Mallorca, Bordeaux, Tokyo, Toulouse, Istanbul, Paris...





I encountered the music of Federico Mompou¹ by chance one day, listening to Radio Clásica as a boy. Then as now, I liked playing at guessing who the pianist was and what the work was. Suddenly . . . that music! That pianist!

Unknown to me, so wonderful, so full of unique harmonies, mysterious sonorities, colours, sensuality, 'swing', freedom, bells – and imbued with a truth possessed only by folk music. It was Federico Mompou playing his *Cançons i Danses*.

I remember that moment and the enormous impact it made on me as if it were yesterday. There was no turning back . . . Mompou's unique and mystical universe had captured me for life. It was a piece by Mompou that was the first work I played for my teacher Alicia de Larrocha, one of the composer's great interpreters and a close friend of his.

And so, in time, I started to study with Alicia and with Carlota Garriga, another great 'Mompouist' and also a friend of the composer, to whom I owe the opportunity to work on his complete output for piano at the Academia Marshall with his widow Carmen Bravo de Mompou, who possessed an intimate knowledge of every nook and cranny of Mompou's music.

Ah, dear Carmen, if only you could raise your head! Six months before her death, Carlota Garriga and I visited Carmen. In the living room, next to Mompou's piano (now at the Academia Marshall),

she told us that she wanted to create the Mompou Foundation, today a living reality in excellent health. There we agreed that I should record his complete works. Today, this disc dedicated to one of my favourite composers, Federico Mompou, marks the beginning of a dream come true. My eternal gratitude to you, Carmen, Carlota, Alicia.

Federico Mompou was an extremely introverted man, exquisitely hypersensitive, shunning all artifice. His compositional technique, as he put it, was based on removing any 'superfluous' notes, thus leaving only 'the essence'.

An essence marked by the sound of bells (his family, the Dencausse, were bell founders who supplied Notre-Dame Cathedral in Paris), by the landscape and folklore of his native region of Catalonia, and by rich, mystical and colourful sonorities. Obsessed by the vibration of sound, Mompou maintained that after being created, sound expands (as happens with bells). An illusion seemingly impossible to create on a piano, since once one has depressed a key, the sonority can only diminish. But an illusion that can nevertheless be achieved by means of the appropriate touch and with the help of the pedal, and which is an essential quality for the interpretation of his music.

1- Known in his native Catalan as 'Frederic'. (Translator's note)

Mompou himself divided his output for piano into three groups. The first depicts the essence and the atmosphere of the Catalan rural landscape, in contrast to the hectic city: *Suburbis*, *Scènes d'enfants*, *Fêtes lointaines* among others. The second is inspired by the hidden mystery of nature: *Paisajes*, *Charmes*, *Cants màgics*, *Música callada* etc. The third gathers together all the works directly related to Catalan folklore, namely the *Cançons i Danses*.

But it annoyed Mompou to be regarded as a nationalist musician. He preferred the word 'regionalist', writing: 'Disregarding the true style of my music, people have classified me as an exclusively folkloric composer, so that I have been forced to protest against this many times. I cannot deny my affiliation to the group of "nationalists", who in my case should rather be called "regionalists". I claim only that I believe I have succeeded in creating a music of ethnic atmosphere without falling into the trap of abusing popular themes.'

Lluís Millet once said: 'The song of the people is the true, the authentically humble song, full of grace, engendered in virginity by the Spirit Beauty; it is the only truly gracious and inimitable song. Anyone who does not recognise it is devoid of a sense of beauty. It is the humblest song, and gives itself to anyone who is unsophisticated . . . The song of the people is the fresh and freely given voice of all music, of all human song. The artist who drinks at this fountain will never fall into a counterfeit, uninspired art.' Or, as Jean Aubry

expressed it: 'Music is the flower of the earth.'

This disc includes the complete *Cançons i Danses* for piano. Mompou in fact composed fifteen of them, but no. XIII is for guitar and no. XV for organ. The period of composition extends from 1921 to 1961 for the first twelve, which thus make up a unit. No. XIV was composed in 1978 for an extraordinary concert celebrating Mompou's eighty-fifth birthday that took place at Alice Tully Hall in New York (Lincoln Center). This piece, *Cançó i dansa* XIV, was dedicated to my teacher Alicia de Larrocha, who also took part in the concert along with José Carreras; the audience included such personalities from the world of music as Horowitz, Rubinstein, Ormandy, Boulez and Xavier Montsalvatge.

In my opinion, the *Cançons i Danses* constitute Mompou's most important legacy to the piano repertory. Without denigrating any of his works, and setting aside the interest of the journey through the time when they were composed, here we meet Mompou at his most Catalan, basing most of these songs and dances on folk themes and festivals, on that nostalgic Catalonia with its very rich and individual folklore, with a gaze full of yearning for the emigrant, the land, its countryside, its ancestral festivals, its people, their feelings and traditions. Here too is medieval Catalonia, the land of minstrels and troubadours with its culture intermingled with that of the south of France, which was formerly Catalan territory. Vibrant

light, tenuous and nostalgic, full of strength and truth.

Paisajes, Scènes d'enfants and no. III from the first book of *Música callada* (Silent music) complete this disc that I dedicate to Mompou.

Scènes d'enfants (Children's scenes), one of the jewels of his catalogue and his best-known work, was composed between 1915 and 1918. This early piece is devoted to children: rude urchins shouting in the street, children playing, whining, or singing and dancing in a garden. Already, in his introduction, Mompou introduces a folk tune, 'La filla del marxant' (The merchant's daughter), which he then develops in the well-known and marvellous *Jeunes filles au jardin* (Girls in the garden).

What can I say about the third piece from Book I of *Música callada*? Every night when I went to bed as a child I listened to the radio that was playing in my parents' room. Yes, 'Cadena SER'² and its famous signature tune, composed by Mompou. My little big homage to the radio and to my parents.

Such is Mompou. With him, anything, any slight experience could stimulate his exquisite sensibility to an act of creation. An afternoon with his wife on the balcony of the town hall of Berga, watching the

folk festivals of 'Turks and Christians', led him to compose his *Cançó i dansa* XI. Another afternoon in the Gothic quarter of Barcelona listening to the cathedral bells ringing inspired him to write *La fuente y la campana* (The fountain and the bell, 1942). A small frog, the crowd, and reflections in the waters of the small lake in the Montjuic park of Barcelona led to *El lago* (The lake, 1947). And an afternoon in Castro Caldelas (Orense) listening to the noise of the axles of Roman chariots and their wheels produced *Carros de Galicia* (1960). Thus were born the pieces of his magical and somewhat neglected *Paisajes* (Landscapes), which also represent the essence of his music.

Maybe *El lago* symbolises Federico's love for his wife Carmen. It was in Montjuic that Carmen, despairing that she could not get her painfully shy fiancé to marry her, suddenly dragged him along with her, taking advantage of a wedding that had just taken place (and even of its floral decoration!) to tie the knot in spontaneous and improvised fashion. The magical couple of Federico and Carmen. Carmen, I met you, I was able to work with you, love you and enjoy your company. Mompou, I can only dream of you.

Luis Fernando Pérez
Translation: Charles Johnston

2- The leading Spanish radio station. (Translator's note)

LUIS FERNANDO PÉREZ piano

'A young pianist unafraid to go his own way. Backed by superb technique and a profusion of ideas, here are colour, inflection and brio in superabundance. . . . Luis Fernando Pérez is clearly among the most gifted and individual pianists of today's generation.' It was in these terms that Bryce Morrison discussed his discovery of Luis Fernando in Gramophone. The career of this pupil of great artists and teachers including Dimitri Bashkirov, Galina Egyazarova, Alicia de Larrocha and Pierre-Laurent Aimard reached a turning point with his recording of Isaac Albéniz's *Iberia* on the Verso label. Acclaimed by the critics, he began a rise to international fame as a specialist in the Spanish repertory.

Luis Fernando Pérez has been a guest at the prestigious festivals of Schleswig-Holstein, La Roque-d'Anthéron, La Grange de Meslay-Richter, Piano aux Jacobins (Toulouse), Santander, Granada, the Quincena Musical Donostiarra-San Sebastián, and Musika-Música in Bilbao. He has appeared as a soloist with the Orquesta Nacional de España, Orquesta Simfónica de Barcelona, Orquesta Nacional de Catalunya, Real Filharmonia de Galicia, Orquesta Sinfónica de Bilbao, Orquesta Sinfónica del Principado de Asturias, Orquesta Sinfónica de Euskadi, Orquesta Sinfónica de Radio Televisión Española, Ensemble Orchestral de Paris, Orchestra Ensemble of Kanazawa, Sinfonia Varsovia, Franz Liszt Chamber Orchestra of Budapest and Mannheim Chamber

Orchestra, under such conductors as José Ramón Encinar, Antoni Ros Marbá, Günter Neuhold, Wilson Hermanto, Kazuki Yamada, Jean-Jacques Kantorow, Peter Fraas, David Lockington, Alexis Soriano, Enrique García Asensio, Carlo Rizzi and Jesús López Cobos.

His virtuoso piano technique, by no means lacking in the tonalities specific to an indispensable freedom, impregnates his interpretations with a deployment of tone colours, emotional inflections and overflowing vitality that elevate audiences above all complexity, delighting them with vibrant expressive intuition in an atmosphere of exuberance.

'Each note is a word, although we do not know which word. We must imagine and find within ourselves what it means and intends.' With these remarks on the music of Chopin Luis Fernando confirms his professional and artistic maturity, already recognised by the Premio Franz Liszt in Ibla (Italy), the First Prize (Alicia de Larrocha Prize) and prize for the best interpreter of Granados at the Granados International Competition (Barcelona), and the Medalla Albéniz. The Spanish and French press have also fêted him as the precursor of a Spanish musical renaissance, with such awards as 'Disco excepcional' in *Scherzo*, 'Choc du Disque' and 'Choc de l'Année' in *Classica*, and the Diapason d'Or.

Professor of piano at the Academia Marshall (Barcelona) and tenured professor of piano at

the Centro Superior Katarina Gurska, Luis Fernando Pérez is currently scheduled to appear in Madrid, Valencia, Bilbao, Alicante, Barcelona, Oviedo, Gijón, Santiago de Compostela, Palma de Mallorca, Bordeaux, Tokyo, Toulouse, Istanbul and Paris, among other cities.





Conocí la música de Federico Mompou un día, de casualidad, escuchando de niño Radio Clásica. Entonces, como ahora, me solía gustar jugar a saber quién era el pianista que tocaba y qué obra era. De repente....¡Esa música! ¡Ese pianista!

Desconocida para mí, tan maravillosa, llena de armonías únicas, de sonoridades misteriosas, de colores, de sensualidad, de “swing”, de libertad, de campanas...e impregnada de una verdad que sólo la música popular tiene... Era Federico Mompou interpretando sus *Cançons i Danses*.

Recuerdo ese momento como si fuese ayer y la enorme impresión que me causó. No había vuelta atrás...El universo místico y único de Mompou me había atrapado de por vida. De Mompou fue la primera obra que toqué para mi profesora Alicia de Larrocha, una de sus grandes intérpretes y gran amiga del compositor.

Y así, con el tiempo, empecé a trabajar con Alicia y con Carlota Garriga, otra gran “Mompouista” y también amiga del compositor y a quien debo haber trabajado en la Academia Marshall toda su obra con la misma Carmen Bravo de Mompou, su viuda y gran conocedora de todos los rincones de la música de Mompou.

¡Ay querida Carmen si levantases la cabeza! Seis meses antes de su muerte, visitamos a Carmen, Carlota Garriga y yo. En el salón, al lado del piano

de Mompou (ahora en la Academia Marshall), Carmen nos comunicó a Carlota y a mí la intención de crear la Fundación Mompou, hoy una realidad viva y que goza de muy buena salud. Ahí acordamos que yo grabase toda su obra.. Hoy, el principio, este disco dedicado a uno de mis compositores favoritos, Federico Mompou. Un sueño hecho realidad. Gracias siempre Carmen, Carlota, Alicia...

Era Federico Mompou un hombre extremadamente introvertido, de hipersensibilidad exquisita, que huía de cualquier artificio. Su técnica compositiva, como él mismo decía, estaba basada en quitar toda nota ‘sobrante’ para, así, dejar solamente ‘la esencia’.

Una esencia marcada por las campanas - su familia, los Dencausse fueron constructores de campanas albergadas hasta en la misma Catedral de Notre Dame de París - por el paisaje y el folclore de su tierra, Cataluña, por las sonoridad mas ricas, místicas y coloristas. Obsesionado con la vibración del sonido, Mompou sostenía que un sonido después de ser creado, se expande (como pasa con las campanas). Una ilusión aparentemente imposible de crear en un piano puesto que después de bajar una tecla, la sonoridad sólo decrece... Pero que se puede lograr por medio de una ilusión, el justo toque y con ayuda del pedal, y es cualidad

imprescindible para la interpretación de su música. El mismo Mompou divide su producción pianística en tres grupos: en el primero se describe la esencia y la atmósfera del paisaje rural catalán, en contraste con lo agitado de la ciudad (*Suburbis, Scènes d'enfants* (Escenas de niños), *Fêtes lointaines* (Fiestas lejanas)...). El segundo, que se inspira en el oculto misterio de la naturaleza; *Paisajes, Charmes, Cants màgics, Música callada...* y el tercero, todas aquellas obras directamente vinculadas con el folclore catalán: sus *Cançons i Danses*.

Pero a Mompou, le molestaba ser considerado músico nacionalista. El prefería la palabra 'regionalista'. Según él: 'Desconociendo el verdadero estilo de mi música he sido clasificado como músico exclusivamente folclórico, por lo que me he visto obligado muchas veces a manifestar mi protesta. No puedo negar mi filiación al grupo de los 'nacionalistas', que en mi caso diríamos 'regionalistas'. Sólo pretendo exponer mi creencia de haber logrado crear una música de ambiente racial sin caer en el peligro y abuso de temas populares'.

Decía Lluís Millet: 'La canción del pueblo es la verdadera canción, es la auténticamente humilde, llena de gracia, la engendrada en virginidad por el Espíritu Belleza; es la única en verdad graciosa, inconfundible. Quién no la reconoce, no tiene el sentido de la belleza. Ella es la canción más humilde, se da a cualquiera que sencillo sea...La canción del pueblo es la voz fresca y regalada de toda música, de todo canto humano. El artista

que en esta fuente beba, no caerá jamás en un arte falso, sin alas'. O según Jean Aubry: 'la música es la flor de la tierra'.

En este disco, la integral de sus *Cançons i Danses* para piano. Mompou compuso quince, siendo la XIII para guitarra y la XV para órgano. El periodo compositivo de sus *Cançons i Danses* abarca desde 1921 hasta 1961 (las doce primeras que conforman un bloque), salvo la XIV, compuesta en 1978 con motivo de un concierto extraordinario de celebración del 85 aniversario de Mompou en el Alice Tully Hall de Nueva York (Lincoln Center). Ésta última, la *Cançó i Dansa XIV*, fue dedicada a mi profesora, Alicia de Larrocha, que también intervino en el concierto junto con José Carreras y donde estuvieron personalidades del mundo de la música tales como Horowitz, Rubinstein, Ormandy, Boulez, Xavier Montsalvatge.

Son sus *Cançons i Danses*, en mi opinión, el legado mas importante de la música para piano de Mompou. Sin denostar ninguna de sus obras y aparte del interés del viaje en el tiempo en el que fueron compuestas, encontramos aquí al Mompou más catalán, basando la mayoría de sus *Cançons i Danses* en temas y fiestas populares; esa Cataluña nostálgica, con un folclore muy particular y riquísimo, con la mirada llena de añoranza al emigrado, a la tierra, a sus paisajes, a sus fiestas ancestrales, a sus gentes, sus sentimientos y tradiciones. Cataluña también medieval de

juglares y trovadores de cultura entremezclada con el sur de Francia (antes territorio catalán). Tenue y nostálgica luz vibrante llena de fuerza y verdad.

Paisajes, las *Scènes d'enfants* y el n.III del primer cuaderno de la *Música callada* completan este disco que dedico a Mompou.

Las *Scènes d'enfants* (Escenas de Niños), una de las joyas de su catálogo y de sus obras mas conocidas fueron compuestas entre 1915 y 1918. Obra temprana dedicada a los niños. Niños groseros que gritan en la calle, que juegan, que se quejan o que cantan y bailan en un jardín..

Ya en su introducción, Mompou introduce un tema popular *La filla del marxant* (La hija del mercader) que luego desarrolla en su archiconocida y maravillosa *Jeunes filles au jardin*.

En el caso del n. III del primer cuaderno de la *Música callada*...qué decir...todas las noches cuando me acostaba de niño escuchaba la radio que se oía desde la habitación de mis padres. Sí, la “Cadena Ser” y su famosa sintonía, compuesta por el músico. Mi pequeño gran homenaje a la radio y a mis padres.

Así es Mompou. En él, cualquier cosa, cualquier pequeña vivencia podía desembocar en creación. Con su exquisita sensibilidad; una tarde junto a su mujer en el balcón del Ayuntamiento de Berga,

viendo sus fiestas populares de “turcos y cristianos” le llevaba a componer su *Cançó i Dansa XI*. Una tarde en el barrio gótico de Barcelona escuchando el repicar de las campanas de la catedral le llevaban a componer su *La fuente y la campana* (La fuente y la campana, 1942). Una pequeña ranita, el gentío y los reflejos en el agua del pequeño lago del parque de Montjuic de Barcelona, a componer su *El lago* (1947). Otra tarde en Castro Caldelas (Orense) escuchando el ruido del eje de los carros romanos y sus ruedas le llevaba a componer *Carros de Galicia* (1960). Así nacen sus mágicos y un tanto desconocidos *Paisajes*, esencia también de su música.

Es quizá *El lago* símbolo del amor de Federico por su esposa Carmen. Fue en Montjuic donde la desesperada Carmen, que no conseguía casarse con su tímido novio, le arrastró súbitamente, aprovechando una boda anterior y ¡hasta su decoración floral!, para casarse con él de manera espontánea e improvisada. Binomio mágico Federico-Carmen. A tí Carmen te conocí, pude trabajar contigo, quererte y disfrutarte. A tí Mompou, te sueño.

Luis Fernando Pérez

LUIS FERNANDO PÉREZ piano

«Luis Fernando Pérez es un joven pianista sin miedo a seguir su propio camino. Dotado de una técnica extraordinaria y una rica profusión de ideas; he aquí el color, la inflexión y la vitalidad en super abundancia; claramente uno de los pianistas más personales y talentosos de la generación actual. ...». Así destacaba Bryce Morrison en la revista Gramophone su descubrimiento de Luis Fernando. Alumno de grandes artistas y pedagogos como Dimitri Bashkirov, Galina Eyzarova, Alicia de Larrocha y Pierre-Laurent Aimard, su vida dará un giro sustancial a raíz de la grabación «Iberia» de Isaac Albéniz publicada en el sello Verso: aclamado por la crítica, inicia su proyección internacional, donde se le consagra como pianista experto en el repertorio español.

Ha sido invitado por los prestigiosos festivales Schleswig–Holstein, La Roque d'Antheron, el Richter en La Grange de Meslay, el Jacobins en Toulouse, el de Santander y el de Granada, la Quincena Musical Donostiarra y el Musika-Musica de Bilbao. Ha actuado como solista con las orquestas Sinfónica de Barcelona y Nacional de Cataluña, la Real Filharmonía de Galicia, la Sinfónica de Bilbao, la Sinfónica del Principado de Asturias, la Ensemble Orchestral de París y la de Kanazawa, la Sinfonía Varsovia, la Sinfónica de Euskadi, la Sinfónica de RTVE, las Orquestas de Cámara Franz Liszt de Budapest y la de Mannheim y Orquesta Nacional de España.

Se ha puesto bajo la batuta de José Ramón Encinar, Antoni Ros Marbá, Günther Neuhold, Wilson Hernando, Kazuki Yamada, Jean-Jacques Kantorow, Peter Fraas, David Lockington, Alexis Soriano, Enrique García Asensio, Carlo Rizzi y Jesús López Cobos.

Su virtuosa técnica pianística, no exenta de los acentos de la necesaria libertad, hacen de sus interpretaciones un despliegue de colores sonoros, inflexiones de emoción y de vitalidad a raudales, que elevan al público por encima de toda complejidad para poder así deleitarle con una cornucopia de vibrante intuición expresiva.

Cada nota es una palabra, aunque no sepamos cuál es esa palabra. Uno tiene que imaginar y encontrar dentro de sí mismo qué es lo que quiere decir y hacer”. Con estas palabras dedicadas a la obra de Chopin, Luis Fernando certifica la madurez profesional y artística que antes los premios Franz Liszt-Italia, Enrique Granados de Barcelona (Premio Alicia de Larrocha) y la Medalla Albéniz le habían vaticinado. La crítica francesa le destaca y premia como avanzado del renacimiento musical español: Scherzo, Disco Excepcional; Classica, Choc du Disc y Choc de l'année; Diapason d'Or.

Profesor de piano en la 'Academia Marshall' (Barcelona) y Profesor Titular de Piano del Centro Superior Katarina Gurska.

Sus próximos compromisos le llevarán a Madrid, Valencia, Bilbao, Alicante, Barcelona, Oviedo, Gijón, Santiago de Compostela, Palma de Mallorca, Burdeos, Tokyo, Toulouse, Estambul, París, etc.

GRACIAS

Quisiera agradecer a Mirare, a François-René Martin, su director y a René Martin por esta nueva preciosa oportunidad y por traerme el precioso Steinway D propiedad de Denijs de Winter desde Nantes hasta Alcalá de Henares para la grabación de este disco. Y a todo el equipo de distribución, comunicación y logística de Mirare y PIAS.

Gracias a mi ingeniero José Miguel Martínez, con el que grabo todos mis discos. Qué decir José Miguel... es siempre un gran placer. Gracias. Y a tí Magdalena por tus siempre exquisitos oídos, tu cariño, tu amistad, tu talento y tu dedicación.

Gracias Denijs....menuda paliza! Te viniste con el piano desde Nantes hasta Alcalá y a partir de ahí has estado pegado a él y a mí en todo momento. Afinando durante toda la madrugada del sábado. Trabajando hasta el último rincón de la maquinaria del instrumento...Alice siempre sonriente y con buena energía, eres divina.

Mágica noche en mi fetiche, el Aula de Música

de la Universidad de Alcalá de Henares, donde he grabado la mayoría de mis discos. Fetiche casi impracticable para hacer una grabación... por motivos de ruidos externos tuvimos que grabar en dos sesiones, una el jueves 1 de 22h a 2 de la mañana y otra el día 2 desde las 22.30 hasta las 11 de la mañana del sábado ininterrumpidamente, todos trabajando. Ahí quedó todo grabado y decidido ya. ¡Gracias por lanzaros a la aventura siempre conmigo!

Gracias mi preciosa Myriam, siempre ahí, amiga, familia... que te viniste toda la noche del sábado a ejercer como musa que eres. Te adoro.

Gracias a mi familia... mi tía Chon, mi madre, mi padre, mi hermana... sois mi faro de Alejandría. Gran parte de mi niñez está en este disco.

Gracias Marcos por aparecer así, de repente, en pleno proceso creativo.

Gracias a todos los que me apoyáis incondicionalmente, que estáis siempre ahí y que hacéis que todo tenga sentido. Os lo dedico a todos vosotros con todo mi cariño.